

en arrière d'elle, traverse la paroi interne du vestibule pour entrer dans cette cavité; mais auparavant elle se divise en trois rameaux distingués en *grand*, *moyen* et *petit*.

Le *grand rameau* se rend dans le sac commun, s'y épanouit en partie, y forme une membrane flottante qui a été surtout bien représentée par Sœmmering, et envoie, d'autre part, quelques filets dans les ampoules placées aux extrémités évasées des conduits demi-circulaires vertical supérieur et horizontal. Le *moyen rameau* se termine dans le sac sphérique du vestibule. Enfin le *petit rameau* gagne l'ampoule placée à l'extrémité isolée du canal demi-circulaire vertical postérieur.

Action. C'est le nerf auditif qui reçoit les impressions des corps sonores, et qui les transmet au cerveau.

NEUVIÈME PAIRE.

Nerf glosso-pharyngien.

(Pharyngo-glossien. CHAUS.)

Le nerf glosso-pharyngien, *portion antérieure de la huitième paire Willis*, s'isole des parties latérales du corps restiforme, s'enfonce dans son intérieur, et se continue avec la partie postérieure du bulbe. Sœmmering a suivi ses racines jusqu'à la paroi antérieure du quatrième ventricule.

Formé d'abord de plusieurs filets distincts, divergents vers la moelle, convergents en dehors et disposés en une série verticale, le nerf glosso-pharyngien se porte en dehors et un peu en avant, s'arrondit, s'isole du pneumo-gastrique avec lequel ses filets d'origine étaient primitivement confondus, gagne le trou déchiré postérieur, et s'engage dans la partie antérieure de ce trou, au devant du pneumo-gastrique et dans un canal particulier de la dure-mère. Ensuite il se place en dedans et en avant de la veine jugulaire interne, en arrière de l'artère carotide interne, croise bientôt en avant la direction de cette dernière, se porte en dedans et en bas sur les côtés du pharynx, s'applique sur les parties postérieure et externe du muscle stylo-pharyngien, s'insinue au-dessous du stylo-glosse, et gagne la face supérieure de la base de la langue dans laquelle il se termine.

1° *Dans le crâne* et avant de pénétrer dans le trou déchiré

postérieur, le nerf glosso-pharyngien communique avec le pneumo-gastrique à l'aide d'un ou de deux filets grêles.

2° *Dans le trou déchiré postérieur*, il devient grisâtre et présente un renflement ovoïde, qu'Andersh a décrit sous le nom de *ganglion pétreux*, et que l'on appelle aussi *ganglion d'Andersh*.

Cel ganglion est placé dans une petite dépression spéciale du rocher, *receptaculum ganglii petrosi*, dépression située au-dessous de l'ouverture évasée de l'aqueduc du limaçon, en avant de la fosse jugulaire, en arrière et en dedans de l'orifice inférieur du canal carotidien. Il fournit plusieurs filets: un d'eux se porte en bas et en avant, vers le ganglion cervical supérieur; un autre s'unit, dans la fosse jugulaire, au filet auriculaire du nerf pneumo-gastrique; un troisième se porte en arrière vers le nerf facial, et s'unit à lui très peu au-dessous du trou stylo-mastoidien; enfin, un dernier, plus célèbre et plus compliqué que les autres, constitue le *rameau de Jacobson*.

Le rameau de Jacobson, *rameau auriculaire du ganglion d'Andersh*, s'engage dès son origine dans un pertuis du rocher qui commence au réceptacle du ganglion pétreux, parcourt un petit canal que j'ai décrit à l'occasion de la paroi interne du tympan (1), parvient sur le promontoire, logé dans une cannelure particulière, et se divise au-dessous de la membrane muqueuse tympanique en six filets: deux d'entre eux se portent en arrière, et se répandent en ramifications ténues autour de la fenêtre ronde et de la fenêtre ovale; le troisième, souvent double, marche en avant, traverse un ou deux pertuis du canal carotidien, et s'anastomose avec les filets carotidiens du ganglion cervical supérieur; le quatrième gagne l'orifice interne de la trompe d'Eustachi et se perd dans la membrane qui tapisse ce conduit; le cinquième se dirige en haut, traverse la paroi supérieure de la caisse et se réunit au filet supérieur du nerf vidien; le dernier se porte en haut et en avant et va se terminer au petit nerf pétreux superficiel du ganglion otique, ou, comme quelques personnes le représentent, forme ce filet lui-même, et va se terminer au ganglion otique.

3° *Au-dessous du trou déchiré postérieur*, le nerf glosso-pharyngien

(1) Voyez tome I, page 711.

ryngien est placé en arrière de l'artère carotide interne et du grand sympathique, en avant et en dedans des nerfs pneumo-gastrique, spinal, grand hypoglosse et de la veine jugulaire interne. Dans ce point, il est spécialement accolé au nerf pneumo-gastrique, et communique avec lui et avec les filets que celui-ci reçoit du spinal.

A la même hauteur, le nerf glosso-pharyngien envoie dans le ventre postérieur du muscle digastrique un filet grêle qui s'y réunit avec celui du facial, comme il a été dit précédemment. Il fournit, en outre, plusieurs filets carotidiens qui s'accolent à l'artère carotide interne, descendent vers la carotide primitive, fournissent, chemin faisant, une foule de ramifications qui s'associent à des filets du grand sympathique pour former le *plexus carotidien*, et s'anastomosent avec le nerf *cardiaque supérieur*.

4° *Sur les côtés du pharynx*, le nerf glosso-pharyngien fournit un très grand nombre de rameaux et diminue beaucoup de volume. Ces rameaux s'écartent en divergeant, se réunissent à ceux de la branche pharyngienne du nerf pneumo-gastrique et du grand sympathique, et concourent à former le *plexus pharyngien*; mais bien différens des premiers, comme on le verra, ils traversent les muscles du pharynx, leur donnent à peine quelques ramifications et se répandent surtout dans la membrane muqueuse (1). Quelques-uns traversent spécialement le muscle stylo-pharyngien.

5° *Entre les muscles stylo-pharyngien et stylo-glosse*, et en dehors de l'amygdale, le nerf glosso-pharyngien envoie de nombreux filets dans cette glande, dans la muqueuse voisine et dans les piliers du voile du palais.

6° *Dans la langue* enfin, le nerf glosso-pharyngien se divise en trois ou quatre rameaux qui s'écartent en divergeant, et se portent au-dessous de la membrane muqueuse de la face supérieure de cet organe, ceux-ci transversalement en dedans, ceux-là obliquement en avant, quelques autres d'arrière en avant. Tous se divisent promptement, et se perdent dans la

(1) Les résultats de mes recherches, sous ce rapport, sont entièrement conformes à ceux qu'ont obtenus de leur côté, MM. Andral, Denonvilliers et Maisonneuve, prosecteurs à la Faculté et à l'École anatomique des hôpitaux.

membrane muqueuse et dans les glandules de cet organe, en arrière du foramen cœcum et du V.

Action. Le nerf glosso-pharyngien est essentiellement sensitif. Les filets qu'il fournit au pharynx sont bien plutôt réservés à la membrane muqueuse qu'aux muscles de cette partie (1); Ceux qu'il donne à l'isthme du gosier et à la langue ont bien plus clairement encore cette destination. Suivant MM. Vernière et Panizza, le glosso-pharyngien est le nerf spécial de la gustation; tandis que le lingual présiderait seulement à la sensibilité tactile de la langue.

DIXIÈME PAIRE.

Nerf vague,

(Pneumo-gastrique. CHAUSS.)

Le nerf pneumo-gastrique, *seconde branche de la huitième paire*, Willis, naît des parties latérales du corps restiforme par une série de filets divergens vers la moelle, et confondus, de ce côté, avec ceux du nerf glosso-pharyngien. On ne peut pas le suivre bien loin dans l'épaisseur du bulbe; cependant il paraît se diriger en arrière, vers le calamus scriptorius. Sœmmering assure qu'il va jusqu'à la paroi antérieure du quatrième ventricule.

Le nerf pneumo-gastrique présente un trajet très long et très compliqué; il étend, en effet, ses ramifications au col, à la poitrine et à l'abdomen.

Dans le crâne, il se dirige en dehors et un peu en avant, rassemble ses filets, s'isole du nerf glosso-pharyngien, se met en rapport avec un lobule du cervelet qu'on a appelé, pour cette raison, *lobule du nerf vague*, se rapproche du nerf spinal, s'engage au-devant de lui dans le trou déchiré postérieur, et traverse le même conduit de la dure-mère, en arrière du nerf glosso-pharyngien, en avant du golfe de la veine jugulaire interne.

Au-dessous du trou déchiré postérieur, il repose sur la colonne vertébrale, sur le muscle grand droit antérieur de la tête,

(1) C'est le filet pharyngien du pneumo-gastrique qui est musculaire pour cette partie, comme on le verra plus loin.

placé entre l'artère carotide interne, les nerfs grands sympathique et glosso-pharyngien qui sont en avant, la veine jugulaire interne, les nerfs spinal et grand hypoglosse, qui sont en arrière.

Au col, il occupe l'espace carotidien, entouré d'un tissu cellulaire lamelleux très lâche, et est en rapport, *en arrière*, avec la colonne vertébrale et les muscles grand droit antérieur de la tête et long du col, *en dehors*, avec la veine jugulaire interne et le grand sympathique, *en dedans*, avec les artères carotides interne et primitive; tandis qu'il est caché, *en avant*, par le rapprochement des vaisseaux carotidiens et jugulaire.

Le nerf pneumo-gastrique pénètre dans la poitrine par l'ouverture de cette cavité, et offre en ce point des rapports différens à droite et à gauche: *à droite*, il repose entre la veine et l'artère sous-clavières; *à gauche*, il reste appliqué contre la carotide primitive, placé entre elle et la sous-clavière, en arrière de la veine du même nom.

Dans la poitrine, il occupe le médiastin et glisse, à droite, derrière la veine cave supérieure et sur la veine azygos, *à gauche*, sur la crosse de l'aorte. Ensuite, il vient se placer au-dessous de la plèvre à la partie postérieure de la racine du poumon, se divise en trois ou quatre branches, se recompose plus bas, s'accôle à l'œsophage, le gauche en avant, le droit en arrière de ce conduit, traverse ainsi placé l'hiatus œsophagien du diaphragme, et se termine sur l'estomac.

Dans son trajet, le nerf pneumo-gastrique fournit une foule de branches qui varient beaucoup sous le rapport du volume. Leur nombre est surtout très considérable; de sorte qu'il est nécessaire, pour être méthodique, de les décrire très rigoureusement dans l'ordre de leur origine, en les rapportant aux diverses portions de ce nerf.

1^o *Dans le crâne*, avant de pénétrer dans le trou déchiré postérieur, le nerf pneumo-gastrique communique par quelques filets tenus avec les nerfs glosso-pharyngien et spinal.

Dans le trou déchiré postérieur, il prend une teinte grisâtre ganglionnaire très prononcée, souvent même il se renfle en un véritable ganglion, comme Arnold l'a représenté, disposition dont il conserve encore quelque chose à la partie supérieure du col. Quoi qu'il en soit, dans le même point, il s'anastomose

avec le spinal et donne naissance au *rameau auriculaire d'Arnold*.

Anastomose avec le spinal. Cette anastomose a lieu de deux manières: d'abord, dans le trou déchiré postérieur, le pneumo-gastrique envoie un filet grêle vers le spinal qui lui est accolé; ensuite il en reçoit un peu plus bas deux filets volumineux, qui forment un cordon long-temps distinct du reste du nerf, et que l'on reconnaît à sa teinte blanche différente de la couleur grisâtre et ganglionnaire de celui-ci. Ce cordon, au reste, est seulement accolé au nerf pneumo-gastrique, comme Bischoff l'a fort bien montré; il s'en sépare plus tard pour former surtout les rameaux *pharyngien* et *récurrent* attribués à ce nerf (1). Du reste, c'est lui seul, comme l'a vu M. Cruveilhier, qui s'anastomose au-dessous du crâne avec le nerf grand hypoglosse.

Rameau auriculaire d'Arnold. Ce rameau se glisse en arrière, entre le golfe de la veine jugulaire interne et la fosse de ce nom, reçoit un filet du ganglion d'Andersh, en envoie un ou deux autres vers le facial, dans la partie inférieure de l'aqueduc de Fallope, s'unit près du trou stylo-mastoïdien avec le rameau auriculaire postérieur de ce nerf, traverse le cartilage de l'auricule, et va se terminer dans la peau qui tapisse la conque et l'orifice externe du conduit auriculaire.

3^o *Dans la région cervicale*, le nerf pneumo-gastrique conserve long-temps l'apparence ganglionnaire qu'il a prise, dans le trou déchiré postérieur; ou plutôt, comme on l'a vu, supérieurement il est formé de deux cordons bien distincts, quoique réunis ensemble par quelques filets, l'un ganglionnaire plus gros, l'autre non ganglionnaire plus petit, celui-ci évidemment formé par les filets de l'anastomose du nerf spinal. Cette disposition ne s'efface guère qu'à un pouce ou dix-huit lignes au-dessous du trou déchiré postérieur. Quoi qu'il en soit, au col, le pneumo-gastrique s'anastomose avec les nerfs *grand sympathique* et *grand hypoglosse*, et fournit les rameaux *pharyngien*, *laryngé supérieur* et *cardiaques*.

Anastomose avec les nerfs grand sympathique et grand hypo-

(1) Bischoff s'est trompé en attribuant cette origine aux deux nerfs laryngés; elle n'appartient qu'au rameau pharyngien et au récurrent. Le laryngé supérieur procède du cordon ganglionnaire du nerf pneumo-gastrique; ce qui est d'ailleurs parfaitement en rapport avec ce que j'ai publié depuis long-tems sur sa distribution.

glosse. Ces anastomoses ont lieu à la partie supérieure du col et à la même hauteur à peu-près. La première appartient au cordon ganglionnaire et la seconde, comme je l'ai déjà dit, au cordon non ganglionnaire du nerf pneumo-gastrique (1). Toutes les deux ont lieu à l'aide de plusieurs filets. Celle du grand sympathique offre de nombreuses variétés : quelquefois elle résulte d'un accolement et d'une sorte de fusion des deux nerfs dans une grande étendue.

Rameau pharyngien. Ce rameau se sépare très haut, à neuf lignes environ au-dessous du crâne, du cordon non ganglionnaire fourni au pneumo-gastrique par le nerf spinal (2). Arnold croit qu'il est double et en distingue un *supérieur* et un *inférieur*; cette disposition est rare et constitue une véritable anomalie.

Quoi qu'il en soit, ce rameau se dirige en bas, en dedans et un peu en avant, passe derrière la carotide interne, envoie quelques filets dans le plexus carotidien, atteint les parties latérales du pharynx et se résout en un grand nombre de filets qui s'écartent en divergeant, et se perdent dans la couche charnue de cette partie, en s'anastomosant dans le plexus pharyngien avec les nombreuses ramifications des nerfs grand sympathique et glosso-pharyngien qui y concourent.

Nerf laryngé supérieur. Le nerf laryngé supérieur s'isole manifestement du cordon ganglionnaire du pneumo-gastrique, et nullement du cordon anastomotique du spinal, comme Bischoff l'avait cru. Il se porte aussitôt en bas, en dedans et un peu en avant, parallèlement au précédent dont l'origine est supérieure à la sienne, passe derrière la carotide interne, et se divise promptement en deux rameaux, l'un *externe* l'autre *interne*.

Le *rameau laryngé externe* se porte un peu moins en dedans que l'*interne*. Il s'anastomose à l'aide de plusieurs filets, avec le ganglion cervical supérieur ou le nerf cardiaque qui en émane, et avec le plexus carotidien; puis, continuant son trajet, il fournit au muscle constricteur inférieur du pharynx, au corps thy-

(1) Cette union du nerf moteur de la langue avec le cordon du pneumo-gastrique qui fournit les nerfs moteurs de l'organe de la voix, est un fait qu'on n'a pas assez remarqué, et dont l'importance est très grande.

(2) Jamais je n'ai trouvé de variétés à cet égard.

roïde, passe au-dessous du muscle sterno-thyroïdien, et va se terminer dans le petit muscle crico-thyroïdien.

Le *rameau laryngé interne* s'engage entre le muscle thyrohyodien et la membrane du même nom, traverse une ouverture de cette dernière, parvient au repli muqueux aryténo-épiglottique, sur les côtés de l'ouverture supérieure du larynx, et se divise en une foule de filets divergens : les uns, *ascendants*, se portent en haut et en avant vers les bords de l'épiglotte, passent au-devant de cette partie, traversent les trous dont elle est percée, et se répandent dans la membrane muqueuse, dans ses follicules et dans la prétendue glande épiglottique, ou bien se relèvent vers la base de la langue et s'y distribuent; d'autres, *horizontaux*, très nombreux et très beaux, se terminent dans la muqueuse et les glandules du repli aryténo-épiglottique : les derniers, *descendants*, gagnent la face postérieure du muscle aryténoïdien, se distribuent à la membrane muqueuse qui le recouvre, à celle du pharynx, à la glande aryténoïdienne, ou traversent le muscle sans y laisser de filets, pour aller se terminer en avant de lui, dans la membrane muqueuse laryngée. Un d'eux, plus long que les autres, se glisse en dehors, entre le cartilage thyroïde et le muscle thyro-aryténoïdien, et s'anastomose avec le nerf *récurrent* ou *laryngé inférieur*.

En définitive, comme je l'ai montré depuis long-temps (1), le nerf laryngé supérieur ne se distribue qu'à la membrane muqueuse et aux glandules du larynx (2); son rameau externe envoie seul au muscle constricteur inférieur et au crico-thyroïdien.

Le nerf laryngé supérieur est essentiellement sensitif, contrairement à l'opinion de Bischoff, comme on pourrait l'induire, au reste, de son origine au cordon ganglionnaire du pneumo-gastrique. Son filet musculaire lui vient de l'anastomose des deux cordons de ce nerf l'un avec l'autre.

(1) Voyez ma thèse inaugurale 1823, voyez aussi les deux éditions de mon *Anatomie top.*

(2) Avant mon travail on croyait que ce nerf appartenait à peu près également aux muscles et à la membrane muqueuse de la glotte. M. Magendie en particulier avait avancé qu'il se distribue à tous les muscles constricteurs de cette ouverture.

Rameaux cardiaques. Ces rameaux sont plus ou moins nombreux. Souvent on n'en rencontre qu'un seul qui se détache du pneumo-gastrique près de la poitrine, se place en avant de la carotide primitive, se glisse, à droite au-devant du tronc brachio-céphalique, à gauche en avant de la crosse aortique, et se réunit au grand nerf cardiaque. Quand il en existe plusieurs, ceux qui naissent au-dessus du précédent se réunissent avec les nerfs cardiaques.

4^o Dans la poitrine, le pneumo-gastrique fournit le *nerf récurrent* ou *laryngé inférieur* et les *rameaux pulmonaires* et *œsophagiens*.

Nerf récurrent ou *laryngé inférieur.* Ce nerf, remarquable par son trajet rétrograde, qui lui a mérité le nom particulier par lequel on le désigne, s'isole du pneumo-gastrique à une hauteur différente à droite et à gauche, à droite, au-devant de de l'artère sous-clavière, à gauche, au devant et en bas de la crosse de l'aorte. Son volume est considérable. Aussitôt après son origine il se réfléchit en haut, en embrassant dans son anse ou dans sa courbure les parties inférieure et postérieure de l'artère sous-clavière à droite, de la crosse aortique à gauche. Ensuite il remonte vers le col, le long de l'œsophage, entre la trachée et le muscle long du col à droite, en avant de l'œsophage (1), et dans le sillon qui sépare ce conduit de la trachée à gauche, s'engage sous le bord inférieur du muscle constricteur inférieur du pharynx, se place en arrière du larynx dans le sillon qui sépare les cartilages thyroïde et cricoïde, passe derrière l'articulation crico-thyroïdienne entre les muscles crico-aryténoïdien postérieur et crico-aryténoïdien latéral, et se termine comme je le dirai plus loin.

A son origine et de la convexité de son anse de réflexion, le nerf récurrent donne plusieurs rameaux cardiaques qui se réunissent avec ceux du grand sympathique, et qui vont se jeter dans les plexus du cœur. Plus loin, il fournit de nombreux rameaux à l'œsophage, à la trachée et au muscle constricteur inférieur du pharynx.

Derrière le larynx, il produit d'abord un ou plusieurs filets,

(1) Quand on fait l'œsophagotomie, on doit se rappeler ce rapport important.

qui se perdent dans le muscle crico-aryténoïdien postérieur. Ensuite il donne à l'aryténoïdien un filet important, que j'ai décrit le premier. Ce filet, que l'on attribuit autrefois au muscle crico-aryténoïdien postérieur, se porte obliquement en haut et en arrière, entre ce muscle et le cartilage cricoïde, passe derrière l'articulation crico-aryténoïdienne, et se distribue dans le muscle aryténoïdien.

Plus loin enfin, le nerf récurrent donne quelques filets au muscle crico-aryténoïdien latéral, et va se terminer dans le thyro-aryténoïdien, après s'être anastomosé sur sa face externe avec le nerf laryngé supérieur.

Rameaux pulmonaires. Derrière la racine du poumon, le nerf pneumo-gastrique se décompose, comme je l'ai dit, en plusieurs branches qui offrent une disposition plexiforme, et dont les nombreux rameaux, réunis avec d'autres venus des ganglions thoraciques, forment le *plexus pulmonaire*.

Placé à la partie postérieure de la bronche correspondante, entre elle et la plèvre, le plexus pulmonaire est très serré; les divisions du nerf pneumo-gastrique semblent s'y renfler, et prendre la couleur grisâtre des nerfs ganglionnaires. En avant, les deux plexus pulmonaires communiquent avec les nerfs cardiaques et récurrents, tandis qu'en dedans ils se réunissent de droite à gauche. Chacun d'eux embrasse non seulement la partie postérieure, mais encore la partie antérieure des bronches, de manière à former deux plexus secondaires, que Scarpa distingue en *plexus pulmonaire antérieur* et en *plexus pulmonaire postérieur*, celui-ci beaucoup plus considérable que celui-là. Leurs rameaux s'étendent principalement aux bronches et aux poumons; mais quelques-uns appartiennent aussi au tissu cellulo-graisseux du médiastin, à l'œsophage, aux ganglions lymphatiques voisins, à l'artère pulmonaire et même à l'aorte.

Rameaux œsophagiens. Au delà de la racine du poumon, comme on l'a vu plus haut, le nerf pneumo-gastrique considérablement diminué de volume, se reforme en un seul tronc, s'accôle à l'œsophage, le droit en arrière, le gauche en avant de ce conduit, et prend le nom de *cordon œsophagien*. Chemin faisant, les deux nerfs fournissent de fréquentes ramifications à l'œsophage, et communiquent ensemble à droite et

à gauche, à l'aide de rameaux obliques qui entourent ce conduit (1).

Dans l'abdomen, le nerf pneumo-gastrique se termine d'une manière un peu différente à droite et à gauche.

Le nerf pneumo-gastrique droit, placé d'abord derrière le cardia, se glisse le long de la petite courbure de l'estomac, entre les deux feuillets de l'épiploon gastro-hépatique, se dirige à droite et un peu en arrière, et se jette dans le plexus solaire, en décrivant une courbure à concavité postérieure, qui constitue l'anse anastomotique mémorable de Wrisberg. Mais auparavant il donne un certain nombre de filets au cardia, à la face postérieure et à la petite courbure de l'estomac.

Le nerf pneumo-gastrique gauche passe au-devant du cardia, et se résout aussitôt en un très grand nombre de filets, qui se portent en divergeant sur le grand cul-de-sac, sur la face antérieure et sur la petite courbure de l'estomac. Quelques-uns de ces derniers gagnent le sillon de la veine porte, entre les deux lames de l'épiploon gastro-hépatique, et se réunissent au plexus nerveux du foie.

Dans le trou déchiré postérieur et à la partie supérieure du col, le nerf pneumo-gastrique a quelqu'analogie de structure avec le grand sympathique: il communique largement avec lui, et lui est quelquefois intimement accolé. Il concourt avec ce nerf compliqué à la formation de quatre plexus importants: le pharyngien, le cardiaque, le pulmonaire et le solaire, et par ses relations avec une foule d'organes, il justifie parfaitement la dénomination de moyen sympathique qui lui a été donnée. Au reste, ce nerf est développé chez les animaux en raison inverse du grand sympathique: il est très gros chez ceux qui ont le grand sympathique peu considérable; et réciproquement, il est petit chez ceux dont le grand sympathique est remarquable par son importance.

Action. Rigoureusement parlant le nerf pneumo-gastrique est à la fois sensitif et moteur, car il fournit aux muscles du pharynx, du larynx, comme à la membrane muqueuse des voies

(1) On a justement invoqué ces rameaux obliques et les anastomoses qu'ils établissent entre les deux nerfs pneumo-gastriques autour de l'œsophage, pour expliquer la sensation douloureuse qu'on éprouve spécialement à la partie inférieure de ce conduit, dans la déglutition d'un bol alimentaire trop volumineux.

aériennes, etc. Mais cette double fonction lui appartient-elle originellement? je ne le crois pas; je pense, en effet, avec Bischoff, qu'il est essentiellement sensitif, et qu'il emprunte au spinal les filamens moteurs qu'il fournit dans son trajet. Mes recherches particulières sont conformes, sous ce rapport, à celles de cet habile anatomiste, qui ne s'est trompé, comme on l'a vu, qu'à l'égard de l'origine qu'il assigne au nerf laryngé supérieur. Réunis, en effet, dans un même canal de la dure-mère, les nerfs pneumo-gastrique et spinal s'envoient réciproquement des filets, ainsi que je l'ai montré, ils se confondent jusqu'à un certain point, et représentent assez bien ensemble un des nerfs rachidiens: le nerf pneumo-gastrique en est la racine sensitive, et le spinal la racine motrice.

Le nerf pneumo-gastrique anime les muscles du pharynx, du larynx et de l'œsophage, par ses rameaux pharyngien, récurrent, par quelques filets du laryngé supérieur et par son cordon œsophagien, qui ont tous des relations avec les rameaux qu'il reçoit du spinal. Tandis que d'autre part, il préside à la sensibilité et à la sécrétion de la membrane muqueuse des voies aériennes, de l'œsophage et de l'estomac par ses autres rameaux.

Dans le larynx, le nerf laryngé supérieur, comme je l'ai établi depuis long-temps contrairement aux idées reçues, est uniquement destiné à la muqueuse; tandis que le récurrent n'appartient qu'aux muscles de la glotte. Les filets du laryngé supérieur qui paraissent se perdre dans le muscle aryténoïdien, ne font que le traverser pour aller à la membrane muqueuse qui revêt sa face antérieure. On comprend, du reste, combien cette distribution du laryngé supérieur à la seule membrane muqueuse laryngée, est peu en harmonie avec l'origine que Bischoff lui a faussement attribuée au cordon du nerf spinal, et combien, au contraire, elle est conforme à son origine réelle au cordon ganglionnaire du pneumo-gastrique.

ONZIÈME PAIRE.

Nerf spinal.

(Trachélo-dorsal. CHAUSS.)

Le nerf spinal (*accessoire* de WILLIS, troisième branche de la huitième paire de la plupart des anatomistes), procède de la portion cervicale de la moelle, et n'est compté parmi les nerfs